

L'Abbeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 OCTOBRE 1853.

No. 3.

LES OISEAUX ET LES POISSONS.

“Heureux, heureux poissons, bien plus heureux que nous!!”

L'hameçon les filets s'arment-ils contre vous,
Plongez au fond des eaux, vous n'avez rien à craindre;
Dans ces gouffres profonds qui pourraient vous atteindre!
La mer, le fleuve même ont des autres si creux!
Heureux, heureux poissons, bien plus que nous heureux!!

— Heureux, heureux oiseaux, nous vous portons envie!

Le tube menaçant poursuit-il votre vie,
Volez au haut des cieux, il ne peut vous blesser.
Dans les champs de l'éther qui pourrait vous percer!
Vous avez l'éther même et les cieux pour patrie.
Heureux, heureux oiseaux, nous vous portons envie!

— Eh! qui peut nous défendre, au plus haut de l'éther,

De cet oiseau terrible, ami de Jupiter,
Et des autres tyrans, dont les serres fonceuses
Atteignent notre vol dans les plaines célestes?

— Eh! ne craignons-nous pas, sans compter les filets,
Dans les fleuves, la dent des voraces huchets,
Dans l'Océan, la faim des immenses baleines,
Et des autres tyrans de ces humides plaines!

Ces fabuleux discours de poissons et d'oiseaux
Vous instruisent, lecteur, et n'instruisent moi-même.
Ainsi nous fabriqua l'architecte suprême:

Nous voyons en autrui les biens, en nous les maux.
Les oiseaux, les poissons donnent un avis sage;
De ce double penchant qu'il serve à nous guérir.

Pour les autres, gardons la pitié; le courage
Pour les maux que le sort nous condamne à souffrir.
GINGÈRE.

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES
DU P. JACQUES MARQUETTE DE LA COM-
PAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX
SUIVANTES.

[Suite]

Je racontay à ces peuples de la folle avoine, le dessein que j'avois d'aller découvrir ces nations éloignées pour les pouvoir instruire des mystères de notre Ste. Religion: ils en furent extrêmement surpris, et firent tous leur possible pour m'en dissuader: ils me représenterent que je rencontrerois des Nations qui ne parlent jamais aux étrangers auxquels ils cassent la teste sans aucun sujet; que la guerre qui estoit allumée entre divers peuples qui estoient sur nostre Route nous exposoit à un autre danger manifeste d'estre tués par les bandes de guerriers qui sont toujours en campagne; que la grande rivière est très dangereuse, quand on n'en sait pas les Endroits difficiles, qu'elle estoit pleine de monstres

effroyables, qui devoient les hommes et les canots tout ensemble; qu'il y a mesme un démon qu'on entend de fort loins qui en ferme le passage et qui abysme ceux qui osent en approcher, enfin que les chaleurs sont si excessives en ces pays là qu'elles nous causeroient la mort infailliblement.

Je les remerciai de ces bons avis qu'ils me donnoit, mais je leur dis que je ne pouvois pas les suivre, puisqu'il s'agissoit du salut des âmes pour lesquelles je serois ravi de donner ma vie que je me moquois de ce démon prétendu, que nous nous défendrons bien de ces monstres marins, et qu'au reste nous nous tiendrons sur nos gardes pour éviter les autres dangers dont ils nous menaçoient. Apres les avoir fait prier Dieu et leur avoir donné quelque Instruction, je me separay d'eux, et nous estant embarquez sur nos canots nous arrivâmes peu de temps apres dans le fond de la Baye des Puantz, ou nos Peres travaillent utilement à la conversion de ces peuples, en ayant baptisé plus de deux mille depuis qu'ils y sont.

Cette baye porte un nom qui n'a pas une mauvaise signification en la langue des sauvages, car ils l'appellent plutôt la baye sallée que la Baye des Puantz, quoiqu'elle parmy eux ce soit presque le mesme. C'est aussi le nom qu'ils donnent à la mer; ce qui nous a fait faire de très exactes recherches pour découvrir s'il n'y avoit pas en ces quartiers quelques fontaines d'eau sallée, comme il y en a parmy les Hurons; mais nous n'en avons pas trouvé nous, jugeons donc qu'on luy a donné ce nom, à cause de quantité de vase et de Bone qui s'y rencontre, d'on s'eslevent continuellement de meschantes vapeurs qui y causent les plus grands et les plus continuels Tonnerres que j'aye jamais entendu.

La Baye a environ trente lieues de profondeur et huit de large en son commencement; elle va toujours se retrécissant jusques dans le fond, ou il est aisé de remarquer la marée qui a son flux et reflux réglé presque comme celui de la Mer. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner si ce sont des vrayes marées; si elles sont causées par les vents ou par quelque autre

principe; s'il y a des vents qui sont les avant-coureurs de la Lune et attachez à sa suite, lesquels par conséquent agitent le lac et luy donnent comme son flux et reflux toutes les fois que la Lune monte sur l'horizon. Ce que je peux dire de certain est que quand l'eau est bien calme, ou la voit aisément monter et descendre suivant le cours de la lune, quoy que je ne nie pas que ce mouvement ne puisse estre causé par les ventz qui sont bien éloignés et qui pesant sur le milieu du lac font que les bords croissent et décroissent de la façon qui paroît à nos yeux.

Nous quittâmes cette baye pour entrer dans la rivière qui s'y décharge; elle est très belle en son embouchure et coule doucement; elle est pleine d'outardes, de carards, de cercelles et d'autres oyseaux qui y sont attirés par la folle avoine, dont ils sont fort frians, mais quand on a un peu avancé dans cette rivière, on la trouve très difficile tant à cause des courants que des Roches affilées, qui coupent les canots et les pieds de ceux qui sont obligés de les traîner surtout quand les eaux sont basses. Nous franchîmes pourtant heureusement ces rapides et en approchant de Maskoutens, le nation du lieu, je fus curieux de boire des eaux minérales de la rivière qui n'est pas loing de cette bourgade, je pris aussi le temps de reconnoître un simple qu'un sauvage qui en seait le secret a enseigné au P. Alloues avec beaucoup de cérémonies. Sa racine sert contre la morsure des serpens, Dieu ayant voulu donner ce remède contre un venin qui est très fréquent en ces pays. Elle est fort chaude, et elle a un goût de poudre quand on l'esnase sous la dent; il faut la macher et mettre sur la piqûre du serpent, qui en a une si grande horreur, qu'il s'enfuit mesme de celui, qui s'en est frotté, elle produit plusieurs tiges, hautes d'un pied, dont la feuille est un peu plus longue et la fleur blanche et beaucoup semblable à la giroflée. J'en mis dans mon canot pour l'examiner à loisir pendant que nous avançons toujours vers Maskoutens, ou nous arrivâmes le 7 de Juin.